

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 31-32 (Avril 2002)

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques: vices et vertus du virtuel

Colas Duflo

Geneviève CAMMAGRE, *Roman et histoire de soi. La notion de sujet dans la Correspondance de Diderot*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Colas Duflo, « Geneviève CAMMAGRE, *Roman et histoire de soi. La notion de sujet dans la Correspondance de Diderot* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index452.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index452.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

intellectuel. Il aurait été bon d'y consacrer ici quelques pages. En fin de compte, peut-être aurait-on alors évité une conclusion par trop pessimiste, et vu que c'est précisément dans les dernières années de la Révolution que commence vraiment l'existence littéraire et intellectuelle publique d'un Diderot que l'Ancien Régime avait enfermé dans une sorte de clandestinité.

Yves BÉNOT

Geneviève CAMMAGRE, *Roman et histoire de soi. La notion de sujet dans la Correspondance de Diderot*, Paris, Champion, « les dix-huitièmes siècles », 2000, 249 p.

Le titre de ce livre est pour le moins trompeur, dans la mesure où il ne s'agit nullement ici du genre romanesque, ni des romans de Diderot, mais bien, comme l'indique le sous-titre, de la Correspondance, que Geneviève Cammagre, qui avait déjà écrit un article sur ce thème dans RDE, 20, étudie à partir d'un questionnement sur la façon dont l'auteur des lettres s'y présente, s'y met en scène et s'y constitue comme sujet.

Dans l'atmosphère d'interrogation générale sur le Moi qui suit la mise en ruine du sujet cartésien par la philosophie de Locke (prolongée sur ce point par le matérialisme philosophique), et qui s'exprime aussi bien dans les écrits théoriques que dans les œuvres littéraires du XVIII^e siècle, il était intéressant d'aller étudier la façon dont la Correspondance de Diderot écrit la figure de l'individualité personnelle, d'une part parce qu'il s'agit d'un des thèmes récurrents de l'œuvre de Diderot et d'autre part parce que la Correspondance et chez lui un lieu privilégié de présentation de soi et d'auto-réflexion. C'est ce que fait G. Cammagre, qui nous offre dans ce livre une lecture fine et précise de la Correspondance, qui ne sollicite pas les textes, mais en tire des pistes éclairantes qui donnent à penser.

Cette démarche suppose un postulat, qui est de considérer la Correspondance comme une œuvre à part entière. G. Cammagre parle ainsi de « livre posthume de l'unité d'un sujet fragmenté » (p. 111). Ceci posé, il apparaît que la lettre est souvent, chez Diderot, l'espace d'un discours autobiographique (en particulier les lettres à Sophie). C'est un lieu où le sujet peut s'observer soi-même par le détour de l'écrit adressé à un autre et sous le regard potentiel de l'autre (des autres, même, si l'on considère que toute lettre est susceptible d'être lue, selon la pratique du temps, par d'autres gens que leur principal destinataire). Tant il est vrai que, chez Diderot, le mouvement de prise de conscience de soi passe souvent par un nécessaire détour.

C'est d'abord sous le thème de l'autodésignation que G. Cammagre étudie la Correspondance. Celui qui écrivait « j'aurais beau faire, je ne serais toujours que Denis Diderot, fei de maître Didier Didereut, raigusou ai l'enseigne de lai perle ai Langres » (*Corr.* I, 143), se présente en effet souvent dans son rapport à sa famille, et en particulier dans sa volonté de s'inscrire dans la suite du père, modèle d'honnêteté travailleuse et d'attachement aux valeurs bourgeoises. G. Cammagre souligne bien comment l'approbation des siècles futurs, si recherchée, s'identifie en dernière instance à la bénédiction paternelle. Dans cette lignée, Diderot manifeste sa volonté d'être « un homme de bien », un exemple de moralité. Dans la Correspondance, l'ami, l'amante sont invités à être des garants, des censeurs, et surtout des témoins de cette exemplarité morale, qu'il faut d'autant plus mettre en valeur que l'athéisme théorique pourrait faire soupçonner le contraire, et que Diderot souligne souvent qu'il y a une véritable difficulté à justifier théoriquement, la conduite morale.

Cette mise en valeur de soi, s'accompagne paradoxalement d'une revendication constante d'effacement de l'auteur dans la voix collective de Lumières et de la vérité (l'anonymat des articles de l'*Encyclopédie* et de la collaboration à l'*Histoire des deux Indes* en est un des exemples).

Se pose alors le problème du statut des lettres. A qui sont-elles adressées ? Au destinataire, à ses proches, à la postérité ? Les lettres font apparaître un autoportrait à la fois travaillé et spontané, qui passe par la revendication constante d'une subjectivité originale : « être moi. » Mais c'est un moi qui est continuité et multiplicité, comme le réel même, moi dispersé dans ses différents états, dans ses différents moments. La Correspondance se fait l'écho, dans la durée, des questions sur le continu et le discontinu, sur l'unité du moi, dans l'instant comme dans la durée. De ce point de vue, les lettres à Sophie manifestent une volonté de continuité amoureuse qui s'exprime autant dans la succession des lettres que dans la variété des sujets abordés dans chacune. Le morcellement des thèmes évoqués, le fait de passer de l'un à l'autre, signifie la diversité de l'âme ; mais, cela s'accompagne toujours d'une insistance sur la signification unique d'une multitude de bagatelles : l'amour de celui qui écrit. Tout est lié dans la nature. Tout est lié dans l'imagination. De là l'intérêt du « journal » que constitue la Correspondance, qui sert aussi à maintenir une mémoire extérieure. Et l'on sait que la mémoire est constitutive du moi chez Diderot.

Un double mouvement semble caractériser la Correspondance. D'une part un repli vers soi, manifeste dans l'idée récurrente de conquérir un être à soi dans le travail et la retraite, pour parvenir à une certaine forme de tranquillité de l'âme. De ce point de vue, les lettres rattachent Diderot à une tradition dans laquelle l'introspection, comme la notion même de conscience, prend un sens autant moral que psychologique. D'autre part, ce qui ressort de la Correspondance est l'affirmation forte de la dimension intersubjective. L'exaltation affective, la communion esthétique et sentimentale, sont nécessaires à la fécondité intellectuelle. Si l'autre est souvent identifié à soi dans cette communion, il reste toujours autre. Mais il n'y a pas contradiction entre ce mouvement de repli sur soi et ce mouvement d'expansion vers autrui, car le moi du scripteur est un « pour autrui », il intègre l'autre et n'existe que sous le regard de l'autre : « J'aime à vivre sous vos yeux, et je ne me souviens que des moments que je me propose de vous écrire, tous les autres sont perdus. » (*Corr.* IV, 133).

C'est un ouvrage riche que celui de G. Cammagre. Il s'appuie sur une connaissance complète de la Correspondance, maniée avec beaucoup d'aisance. Il se lit de surcroît très agréablement.

Colas DUFLO

James E. FOWLER, *Voicing desire. Family and sexuality in Diderot's narrative*, Oxford, Voltaire Foundation, « Vif », 2000, 169 p.

Laissant de côté les considérations habituelles de genre et d'influence concernant l'œuvre romanesque de Diderot, J. E. Fowler (Université de Kent) prend pour fondement de son étude le problème de la sexualité, en soumettant la fiction aux méthodes de la psychanalyse et de la narratologie littéraires. Il part du postulat que la tendance de Diderot à représenter le désir comme une voix souterraine qui subvertit la rhétorique officielle, présente dès *Les Bijoux indiscrets*, revient constamment dans les œuvres narratives postérieures.